



From Kyoto to climate change

Stephen Harper has successfully changed the conversation from Kyoto to climate change. Now it comes time to deliver on his promise of a “made-in-Canada” solution.

Environment Minister Rona Ambrose is the face of the story as the government rolls out its *Clean Air Act* and Green Plan II this month. That’s why she’s on our cover, as we offer a timely thematic on climate change.

Changing the frame of the debate was not insignificant. It wasn’t coincidental that when 90 scientists wrote to the prime minister in the spring, they mentioned climate change eight times in their letter and didn’t refer to the Kyoto Protocol even once.

Kyoto is a process, not a product, yet it enjoys huge brand equity. In its polling and focus groups over the summer, the government found that most Canadians thought Kyoto was a good thing, even though very few respondents were familiar with its targets. When Canadians were asked what they wanted in terms of environmental outcomes, most mentioned clean air and clean water.

As for Kyoto, its targets are simply unachievable in the near term. The target Canada signed onto would see a reduction of GHG emissions to 6 percent below 1990 levels by 2008-12. Instead, Canada has increased its emissions by 27 percent through 2004 — a record nearly twice as bad as the United States. Little wonder the Americans were incensed when then prime minister Paul Martin went to the COP11 conference in Montreal last December and accused the US of lacking a global conscience.

Contributing writer Robin Sears is onto what he terms “the Kyoto implementation fiasco.” As he also notes, citizens generally expect government and industry to solve the problem, but don’t see themselves as part of the solution. What, give up my SUV? No way.

Katherine Cinq-Mars compares Canada’s emissions performance with other industrialized nations in the OECD, and finds it altogether wanting. As she points out, other northern, energy intensive nations, such as Sweden, have achieved their Kyoto targets.

Stéphane Dion used his resumé as former environment minister to leverage his entry to the Liberal leadership race. His steady progression to the first tier of contenders has

De Kyoto aux changements climatiques

Stephen Harper est parvenu à réorienter le débat de Kyoto aux changements climatiques. Il lui reste maintenant à tenir sa promesse d’une solution « proprement canadienne ». Modifier ainsi le cadre du débat n’a rien d’anodin. Tout comme le fait que, dans la lettre adressée ce printemps par 90 scientifiques au premier ministre, il est fait huit fois mention des changements climatiques et pas une seule fois de Kyoto.

Le Protocole de Kyoto est un processus et non un produit. Son « capital marque » n’en est pas moins impressionnant. Les sondages et groupes témoins tenus cet été par le gouvernement ont révélé que la majorité des Canadiens appuient Kyoto, même s’ils sont peu nombreux à connaître ses objectifs. Interrogés sur leurs priorités environnementales, la plupart des répondants ont cité la pureté de l’air et de l’eau.

L’engagement du Canada dans le cadre de l’accord de Kyoto prévoit pour 2008-2012 la réduction des émissions GES au-dessous de 6 p. cent de leur niveau de 1990. Or ces émissions ont augmenté au pays de 27 p. cent en 2004, soit près de deux fois plus qu’aux États-Unis. Pas étonnant que les Américains aient fulminé quand Paul Martin a mis en cause leur conscience planétaire lors de la Troisième conférence des Parties de Montréal en décembre dernier. Notre collaborateur Robin Sears n’hésite donc pas à parler du « fiasco de l’application de Kyoto ». Nos concitoyens attendent généralement du gouvernement et du secteur industriel qu’il règle le problème, sans se percevoir eux-mêmes comme un élément de solution. Renoncer à mon VUS? Jamais de la vie! Katherine Cinq-Mars compare la performance canadienne à celles d’autres pays industrialisés de l’OCDE. Le bilan est peu reluisant, affirme-t-elle, d’autant que certains pays nordiques très énergivores, la Suède par exemple, ont déjà atteint leurs cibles.

Stéphane Dion a misé sur sa performance d’ancien ministre libéral de l’Environnement pour faire valoir sa candidature à la direction du parti. Surprise de la campagne : il s’est hissé parmi les rares aspirants sérieux. Dans un article que nous publions en exclusivité, cet ardent défenseur de l’environnement se dit convaincu de pouvoir atteindre les cibles de Kyoto s’il prend le pouvoir en 2007.

been the surprise of the campaign. He is clearly a forceful advocate for the environment, and in an exclusive to *Policy Options*, he insists that the Kyoto objectives can be met if he were to take office in 2007.

Most emissions on the consumption side occur in our cities, and they are a big part of the problem. In a guest column, Toronto mayor David Miller tells of some innovative solutions in Canada's largest city. And Andy Sancton of University of Western Ontario notes that cities, as creatures of their provinces, are policy-takers, not policy-makers in this area.

Gordon McBean, the former head of Canada's weather service, observes that climate is "the statistics of weather" and climate change is about deviations from the norm. He notes that "weather-related hazardous events have always mattered to Canadians," but warns that their "impact has been increasing."

Finally, Elizabeth May, the new leader of the Green Party, offers a short history of climate change, beginning with the Toronto conference of June 1988. She was then an adviser to environment minister Tom McMillan, and writes of an era when Canada was a world leader in environmental policy, from acid rain to ozone depletion to the Rio Summit of 1992.

Karen Kun and Toby Heaps, colleagues at *Corporate Knights* magazine, make a very strong case on behalf of several Canadian corporations, operating in high-emissions sectors of the economy, that have reduced their emissions to well below 1990 levels. Dan Gagnier, on behalf of Alcan, makes the particulars of one company's case — his own. But Pierre-Luc Gagnon reminds us that the financial and business sectors remain overly influential on public policy decision-making, a situation that makes it difficult to effectively implement plans for sustainable development.

Elsewhere this month, Michael Hart and Bill Dymond ask when the Conservative government will advocate pro-active trade liberalization policies in the NAFTA and WTO. The Tories, Hart and Dymond write, have inherited a trade policy that has "run out of steam."

John Parisella remembers his former boss, Robert Bourassa, who died 10 years ago this month while Julia Sagebien reflects about the impact of the eventual death of Fidel Castro on the future of Cuba. Paul Heinbecker, our former ambassador to the United Nations, writes that the UN, for all its institutional failings, is the world's most essential institution, vital for peace-keeping, medical assistance, disaster relief, and rebuilding failed states such as Afghanistan. Richard Gold writes that Canada needs to develop an intellectual property policy that encourages innovation. Raymond Baillargeon stresses the importance of early screening in pre-school age children of emotional and behavioural problems, which represent a significant factor in social exclusion. Finally, our Founding Editor, Tom Kent, takes a look at the Harper and Chrétien government's campaign finance reforms, and suggests there is still work to be done.

La majorité des émissions issues de la consommation au problème. Aussi avons-nous invité le maire de Toronto David Miller à décrire quelques solutions novatrices appliquées par la métropole canadienne. Andy Sancton note de son côté que les villes peuvent difficilement agir seules et doivent pouvoir compter sur l'appui des autres niveaux de gouvernement.

Gordon McBean, ancien directeur du Service météorologique du Canada, rappelle que « le climat est l'objet d'études statistiques » et que les changements climatiques traduisent les déviations par rapport à la norme.

Récemment élue à la tête du Parti vert, Elizabeth May, propose un bref historique des changements climatiques qui s'ouvre sur la conférence de Toronto de juin 1988. Alors conseillère du ministre de l'Environnement, elle revient sur une période où le Canada était leader mondial en matière de politique environnementale, pour ce qui est notamment de la lutte contre les pluies acides l'appauvrissement de l'ozone.

Karen Kun et Toby Heaps, tous deux de la revue *Corporate Knights*, font enfin valoir que plusieurs entreprises canadiennes de secteurs très polluants ont réduit leurs émissions bien au-dessous du niveau de 1990. Au nom d'Alcan, Dan Gagnier décrit pour sa part les mesures adoptées par sa propre société. Jeune chercheur à l'Université de Montréal, Pierre-Luc Gagnon nous rappelle toutefois combien l'influence des secteurs économiques et financiers sur le cours des politiques publiques demeure dominante et rend difficile l'adoption d'un véritable plan de développement durable.

Nos autres collaborateurs abordent une variété de sujets. John Parisella honore la mémoire de son ancien patron, Robert Bourassa, disparu il y a 10 ans ce mois-ci, tandis que Julia Sagebien réfléchit à la disparition éventuelle d'un autre leader, Fidel Castro, sur l'avenir de Cuba. Paul Heinbecker, ancien ambassadeur du Canada aux Nations unies, reconnaît les lacunes institutionnelles de l'organisation mais réaffirme qu'elle est absolument indispensable pour le maintien de la paix, les secours en cas de catastrophes ou la reconstruction des États défaits comme l'Afghanistan. Richard Gold croit que le Canada doit définir une politique de propriété intellectuelle qui favorise l'innovation. Raymond Baillargeon rappelle l'importance de dépister très tôt les problèmes émotionnels et de comportement, qui sont très fréquents chez les enfants d'âge préscolaire et représentent un potentiel d'exclusion sociale énorme. Et Tom Kent examine les réformes sur le financement des campagnes électorales introduites par les gouvernements Chrétien et Harper, pour conclure à la nécessité d'aller encore plus loin. On trouvera finalement un article de Michael Hart et Bill Dymond, spécialistes réputés de politique commerciale canadienne, qui estiment que le gouvernement conservateur tarde à promouvoir activement une libéralisation accrue des échanges commerciaux au sein de l'ALENA et de l'OMC.